

Lettre à nos frères prêtres

N° 55 - septembre 2012

Lettre trimestrielle de liaison de la Fraternité Saint-Pie X avec le clergé de France

(L'actualité quotidienne de la Fraternité Saint-Pie X : www.laportelatine.org)

LE RENOUVEAU DE L'ÉGLISE PASSE PAR LES PRÊTRES

La décennie 1965-1975 a connu une très grave crise sacerdotale. Selon les chiffres autorisés, environ 80 000 prêtres auraient alors quitté le sacerdoce, soit 20 % du clergé mondial.

Les causes de cette hémorragie sont multiples, et nous n'avons pas pour le moment l'ambition de les discerner. Mais il est clair que ce formidable ébranlement a touché au cœur le clergé, et n'est pas pour rien dans la baisse des vocations qui affecte si douloureusement notre pays en particulier. Comment de futures vocations ne ressentiraient-elles pas un certain malaise au moment de s'engager dans une voie que tant de leurs aînés ont cru devoir abandonner, souvent « avec pertes et fracas » ? Cette inquiétude n'explique certes pas à elle seule la difficulté à s'engager des jeunes générations, mais elle ne doit pas non plus être minimisée.

Pour y faire face, il est impératif que les futures vocations aient sous leurs yeux l'image de prêtres sereins, heureux, joyeux, solides, et surtout profondément enracinés en Notre Seigneur Jésus-Christ, ce qui explique et justifie leur consécration totale et définitive.

Autrement dit, pour obtenir les nombreuses vocations dont l'Église a aujourd'hui un urgent besoin, il faut un bon clergé, un clergé résolument fidèle et même, disons le mot, un clergé saint. De plus, une telle sainteté du clergé rejaillira sur tout le peuple fidèle.

La rénovation de l'Église, c'est l'exemple de tous les siècles, passe donc avant tout par la rénovation spirituelle du clergé, la sanctification du sacerdoce. Après le concile de Trente, les noms de saint Charles Borromée, saint Jean Eudes, saint Vincent de Paul, Monsieur Olier, composent la litanie des grands réformateurs du clergé, qui ont permis à l'Église de retrouver sa beauté défigurée par les manquements si nombreux qui avaient cours à l'époque, et d'engendrer une exceptionnelle pléiade de saints, manifestation d'une Église vraiment fidèle au Christ.

Comme le disait le saint Curé d'Ars : « Si nous n'avions pas le sacrement de l'Ordre, nous n'aurions pas Notre-Seigneur. Qui est-ce qui l'a mis là, dans le tabernacle ? Le prêtre. Qui est-ce qui a reçu notre âme à son entrée dans la vie ? Le prêtre. Qui la nourrit pour lui donner la force de faire son pèlerinage ? Le prêtre. Qui la préparera à paraître devant Dieu, en lavant cette âme pour la dernière fois dans le sang de Jésus-Christ ? Le prêtre. Et si cette âme vient à mourir, qui la ressuscitera, qui lui rendra le calme et la paix ? Encore le prêtre ».

Abbé Régis de CACQUERAY

Éditorial

p. 1 – Le renouveau de l'Église passe par les prêtres
par l'abbé Régis de Cacqueray

« Ressuscite la grâce de Dieu que tu as reçue de l'évêque par l'imposition des mains »

p. 2 – Le prêtre, prédicateur de l'amour divin

p. 4 – Prêtre et victime avec le Christ

p. 6 – Le prêtre, bon pasteur des âmes

p. 8 – Quand La Croix méprise le passé de l'Église

LE PRÊTRE, PRÉDICATEUR DE L'AMOUR DIVIN

Le prêtre est d'abord envoyé pour prêcher l'Évangile, à la suite des Apôtres auxquels Notre-Seigneur a donné cette mission : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. Allez dans le monde entier, prêchez l'Évangile à toute créature et enseignez toutes les nations ».

Il s'agit donc pour le prêtre de faire partie de ces « témoins » de Jésus « à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre ».

Rompre le pain de la vérité salutaire

Il ne faut pas que puisse s'appliquer à notre ministère cette parole du prophète Jérémie : « Les enfants ont demandé du pain, et il n'y avait personne pour le leur rompre ! » Au contraire, le prêtre est l'image du Christ, qui s'est appliqué à lui-même, dans la synagogue de Nazareth, au début de son ministère, cette parole du prophète Isaïe : « L'Esprit du Seigneur m'a donné l'onction, il m'a envoyé évangéliser les pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer aux captifs la délivrance et la lumière aux aveugles ».

Prêcher la Résurrection

Saint Paul nous affirme : « Si le Christ n'est pas ressuscité, vaine est notre foi ». Il serait inutile de croire en Jésus-Christ s'il n'était pas ressuscité, parce que sa Résurrection est l'achèvement de la Rédemption, le triomphe du Christ sur la mort et sur le péché, enfin le témoignage irréfragable de sa divinité. C'est pourquoi le prêtre doit prêcher continuellement, avec l'Église, la Résurrection glorieuse et vivifiante du Seigneur.

Si le sacrifice du Calvaire explique et motive la Résurrection, cette dernière en est le but salvifique et le sceau final. C'est pourquoi le prédicateur de la foi ne doit jamais opposer ces deux moments d'une unique réalité, même s'il doit (parce qu'il n'est qu'un pauvre homme incapable d'intuition angélique) les distinguer avant de les unir.

Le prêtre doit donc prêcher que Notre Seigneur Jésus-Christ est vraiment ressuscité pour la gloire du Père, qu'il est le Sauveur notre Dieu et que tous les hommes, après cette brève vie terrestre, comparaîtront devant lui comme le grand Juge.

Prêcher avec humilité

Le prêtre doit être fidèle dans la transmission de la vérité divine. Cette vérité ne lui appartient pas. Elle lui a été remise comme un dépôt et un trésor, afin qu'il la transmette aux autres telle qu'il l'a reçue, sans changement ni altération.

Il doit donc être fidèle dans son enseignement, n'ajoutant rien, ne retranchant rien. Il doit donner cette bonne nourriture aux âmes qui attendent, qui exigent la lumière de la vérité.

Il ne doit pas seulement enseigner ce qui plaît aux gens, mais véritablement ce qui leur fait du bien, ce qui les aide à pratiquer la vie chrétienne, ce qui les aide sur le chemin du salut éternel.

La vérité appartient à Dieu ; bien plus, la vérité c'est Dieu. Elle ne nous appartient pas : nous ne pouvons que la connaître, l'aimer de toute notre âme, la transmettre de toutes nos forces.

Sachant qu'elle ne lui appartient pas, le prêtre doit donc proclamer la vérité de l'Évangile non comme s'il en était le maître, mais en toute humilité.

Sans jamais se lasser

Cette charité patiente et bénigne doit aller au-devant de ceux-là mêmes qui sont les adversaires et les persécuteurs de l'Église. « Ils nous maudissent, proclame saint Paul, et nous bénissons ; ils nous persécutent, et nous supportons ; ils nous blasphèment, et nous prions ».

Peut-être, d'ailleurs, se montrent-ils pires qu'ils ne sont ? L'influence des autres, les préjugés, le poids des doctrines et des exemples, enfin le respect humain les ont engagés dans les rangs de l'indifférence voire de l'hostilité. Mais, au fond, leur volonté est-elle si dépravée qu'ils se plaisent à le dire et à le faire croire ?

Pourquoi le prêtre n'espérerait-il pas que la flamme de la charité dissipe enfin les ténèbres qui obscurcissent les âmes et y fasse régner, avec la lumière de la foi, la paix de Dieu ? Plus d'une fois, sans doute, le fruit de son travail se fera attendre. Mais la charité ne se lasse pas, persuadée que Dieu mesure ses récompenses non pas aux résultats, mais à la bonne volonté.

Les ravages de l'ignorance religieuse

Combien d'hommes, en effet, sont hostiles à Jésus-Christ et prennent en horreur l'Église et l'Évangile, plus par ignorance que par malice ! On peut vraiment dire d'eux : « Ils blasphèment ce qu'ils ignorent ».

Cet état d'esprit existe dans toutes les classes de la société : chez les plus pauvres et les moins cultivés, qui sont peut-être plus perméables à la propagande de l'erreur, n'ayant que peu de moyens de se mettre en garde ; mais également chez ceux qui possèdent une instruction poussée, des loisirs et des moyens d'accéder facilement à la vérité.

Ce ne sont donc nullement les « progrès de la science et de l'industrie » qui causent le dépérissement de la foi dans les âmes, mais principalement l'ignorance religieuse : à tel point que là où l'ignorance est plus grande, là aussi l'incrédulité fait de plus grands ravages. Et c'est pour cela que le Christ a donné aux Apôtres, et à travers eux à tous les prêtres, cette consigne : « Allez et prêchez l'Évangile à toute créature, enseignez toutes les nations », sans aucune distinction de personnes.

La charité de la vérité

Mais pour que ce zèle à enseigner produise les fruits qu'on en espère et serve à former en tous le Christ, il faut se souvenir que rien n'est plus efficace que la charité.

Comme le répétait volontiers saint François de Sales : « On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre, mais plutôt avec du miel ».

C'est en vain qu'on espérerait attirer les âmes à Dieu par un zèle empreint d'amertume. Reprocher durement les erreurs et reprendre les vices avec âpreté cause souvent plus de dommage que de profit.

Il est vrai que saint Paul, exhortant Timothée, lui dit : « Reprends, corrige, exhorte », mais il ajoute aussitôt : « en toute patience ».

C'est l'exemple même de Jésus-Christ, lorsqu'il nous adresse cette invitation : « Venez à moi, vous tous qui souffrez et qui gémissiez sous le fardeau, et je vous soulagerai ». Dans sa pensée, les infirmes et les opprimés étaient surtout les esclaves de l'erreur et du péché.

Quelle mansuétude, en effet, dans ce divin Maître ! Quelle tendresse, quelle compassion envers tous les malheureux ! Son divin Cœur nous est admirablement décrit par Isaïe en ces termes : « J'ai mis sur lui mon esprit : il ne criera point, il ne parlera pas haut. Il ne brisera pas le roseau froissé, il n'éteindra pas la mèche qui fume encore ».

Prêcher surtout par l'exemple

Le prêtre doit enfin prêcher la charité par son exemple autant que par ses paroles car, si la lumière brille, elle réchauffe également. Il faut donc que le prêtre soit rempli de la charité de Jésus : « Dieu est charité », dit saint Jean, « et nous, nous avons cru à la charité ».

Cette charité, le prêtre doit d'abord la manifester en s'adressant à ceux qui ont reçu le baptême dans l'Église, à cette « famille de la foi » dont parle saint Paul aux Galates (6, 10).

Mais il doit la manifester aussi vis-à-vis de ceux qui sont dans l'ignorance des vérités du salut, de ceux qui sont dans l'erreur, de ceux qui sont dans le péché, de ceux qui sont dans la tiédeur. ■

PRÊTRE ET VICTIME AVEC LE CHRIST

Cette prédication de l'Évangile a pour but d'amener les âmes à s'unir à Jésus-Christ, unique Médiateur et Rédempteur, et particulièrement dans l'acte suprême de sa Médiation et de sa Rédemption, à savoir le sacrifice du Calvaire renouvelé sur l'autel.

C'est en effet par le ministère du prêtre que se consomme le sacrifice spirituel des chrétiens, en union avec le sacrifice du Christ, unique Médiateur, offert au nom de toute l'Église dans l'Eucharistie par les mains du prêtre, de manière sacramentelle et non sanglante, jusqu'à ce que vienne le Seigneur lui-même.

C'est là qu'aboutit son ministère, c'est là qu'il trouve son accomplissement : commencé par l'annonce de l'Évangile, il tire sa force et sa puissance du sacrifice du Christ et il aboutit à ce que, comme le dit saint Augustin, « la Cité rachetée tout entière, c'est-à-dire la société et l'assemblée des saints, soit offerte à Dieu comme un sacrifice universel par le Grand-Prêtre qui est allé jusqu'à s'offrir pour nous dans sa Passion, pour faire de nous le Corps d'une si grande Tête ».

Le sacrifice du Calvaire

Le sacrifice de la Croix, moment de la plus grande gloire de Dieu et du salut des âmes, a été la raison d'être de l'Incarnation, et cette « heure » vers laquelle le Christ Prêtre tendait de toute ses forces. Le sacrifice du Calvaire a été la grande prière de Notre Seigneur : c'est là qu'il s'est offert totalement à Dieu son Père, c'est là qu'il a imploré « avec une grande clameur » le salut des âmes.

Le cœur de l'Église

C'est pourquoi, « toutes les fois que se célèbre la commémoration de ce sacrifice, l'œuvre de notre rédemption s'accomplit ». La liturgie de la messe est ainsi le cœur de la théologie, de la pastorale et de la vie de l'Église. Pour cette raison, le sacrifice de la messe, qui est la continuation et la réactualisation de l'unique sacrifice du Calvaire, est la grande prière de l'Église, par conséquent du prêtre qui en est le ministre.

Aussi le prêtre, pour lequel le « Pour moi, vivre c'est le Christ » de saint Paul doit être une réalité, va vivre l'âme fixée en ce sacrifice de la messe qui prolonge la Passion rédemptrice de Jésus. Il doit ainsi orienter sa vie vers ce qui est essentiellement sa raison d'être et son but : le saint sacrifice de la messe, avec tout ce qu'il signifie, tout ce qui en découle, tout ce qui en est le complément.

La messe, source de l'apostolat

Et, parce que la messe est essentiellement apostolique, apte à convertir et à sanctifier les âmes pour la gloire du Père, elle doit être la source première et indispensable de l'apostolat du prêtre. Aussi le prêtre doit-il vivre dans cette conviction de foi que toute l'efficacité de son apostolat découle du sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ qu'il offre quotidiennement.

C'est donc le cœur de son apostolat, là qu'il trouve la source de son zèle pour aller prêcher aux âmes et les attirer à l'autel, près de Jésus, pour s'offrir avec lui dans l'unique sacrifice rédempteur.

« Connaissez ce que vous réalisez »

« *Agnoscite quod agitis* », « Connaissez ce que vous réalisez », dit l'évêque au prêtre qu'il ordonne. Celui-ci doit donc avoir une dévotion véritable et continuelle pour la sainte messe qu'il célèbre, pour la liturgie qui l'auréole et pour tout ce qui peut rendre la liturgie expressive du mystère qui s'y accomplit.

Il doit avoir à cœur de tout faire pour préparer spirituellement et matériellement le sacrifice, afin de « fréquenter dignement ce mystère ». Une connaissance théologique et liturgique profonde du

sacrifice de la messe le convaincra toujours plus qu'en cette réalité sublime se réalise toute la Révélation, le mystère de la foi, l'achèvement des mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, toute l'efficacité surnaturelle de son apostolat.

« Imitiez ce que vous touchez de vos mains »

« *Imitamini quod tractatis* », « Imitiez ce que vous touchez de vos mains », dit encore le pontife à l'ordinand. S'il est vrai que la croix de Jésus est le moyen de sanctification des âmes en général, alors il est clair que cette croix est tout particulièrement la raison et la voie de la sanctification du prêtre. Or la croix de Jésus est rendue présente sur l'autel, par le sacrifice de la messe. Le prêtre, qui a pour mission d'offrir le sacrifice de la messe, y trouve donc la raison essentielle et continue de sa propre sanctification, et le moyen de sanctifier le peuple fidèle.

C'est pourquoi, comme le disait la mère de Don Bosco à son fils le jour de sa première messe, « commencer à dire la messe, c'est commencer à souffrir », car c'est commencer à s'unir d'une façon toute spéciale à la croix de Jésus. La messe est donc et sera toujours le grand programme de la vie sacerdotale, comme le grand programme de la vie chrétienne.

« Une hostie vivante, agréable à Dieu »

La surabondante Rédemption du Christ nous a fait remise de toutes nos fautes. Cependant, par une admirable disposition de la sagesse divine, nous devons compléter dans notre chair ce qui manque aux souffrances du Christ pour son Corps qui est l'Église. Aussi bien, aux louanges et aux satisfactions dont le Christ s'est acquitté envers Dieu au nom des pécheurs, pouvons-nous, et même devons-nous ajouter encore nos louanges et nos expiations.

Mais nous ne devons jamais l'oublier, toute la vertu d'expiation découle uniquement du sacrifice sanglant du Christ, qui se renouvelle sans interruption d'une manière non sanglante sur nos autels, car « c'est toujours une seule et même victime, c'est le même qui s'offre maintenant par le ministère du prêtre et qui s'offrit jadis sur la croix ; seule la manière d'offrir diffère ».

C'est pour cette raison qu'au sacrifice eucharistique, tous les chrétiens, et en premier lieu les prêtres, doivent joindre leur propre immolation, de manière à s'offrir eux aussi « comme des hosties vivantes, agréables à Dieu ». Saint Cyprien ne craint pas d'affirmer que « le sacrifice du Seigneur n'est pas célébré avec la sainteté requise si notre propre oblation et notre propre sacrifice ne correspondent pas à sa Passion ».

S'offrir avec le Christ victime

Saint Paul exhorte les fidèles du Christ, et d'abord les prêtres, à porter dans leur corps la mort de Jésus, à s'ensevelir avec Jésus et à se greffer sur lui par la ressemblance de sa mort, non seulement en crucifiant leur chair avec ses convoitises, mais encore en manifestant la vie de Jésus dans leur corps, enfin à offrir, unis à son éternel sacerdoce, des dons et des sacrifices pour leurs péchés.

Plus l'oblation personnelle du prêtre ressemblera au sacrifice du Christ et lui sera unie, autrement dit plus parfaite sera l'immolation de l'amour-propre, plus abondants seront les fruits de propitiation et d'expiation que le prêtre recueillera pour lui-même, pour ses fidèles et pour le monde entier.

« Je monterai à l'autel de Dieu »

Le prêtre doit ainsi désirer et doit travailler à monter chaque jour à l'autel du sacrifice dans les mêmes sentiments qu'il y est monté la première fois : avec le même amour, la même ardeur, le même zèle, la même humilité, la même contrition de ses fautes, la même action de grâces. Tous les jours devraient être comme le jour de sa première messe : « Je monterai à l'autel de Dieu, vers Dieu qui renouvelle la joie de ma jeunesse ».

Aimer l'autel, vivre de l'autel, prier près de l'autel, amener les âmes à vivre de l'autel, en union avec le Christ mort et ressuscité, voilà la sublime vocation du prêtre. ■

LE PRÊTRE, BON PASTEUR DES ÂMES

Le prêtre doit diriger, il doit régir, il doit commander : bref, il doit gouverner les âmes, c'est-à-dire prendre toutes les mesures susceptibles de leur favoriser l'accès au Ciel, en les guidant, en leur montrant le chemin.

Le prêtre possède une réelle autorité, reçue du Christ

Ce rôle apostolique du prêtre est une participation à l'autorité même de Jésus-Christ. Il est donc important, capital, que le prêtre, qui participe à cette autorité, à ce pouvoir, à ce ministère de Notre-Seigneur, l'exerce de la manière que Notre-Seigneur veut.

L'exercice de l'autorité est chose sainte et précieuse entre toutes. Il n'y a pas de notion qui soit plus galvaudée, voire méprisée aujourd'hui, avec la paternité dont elle est la source. Or la défaillance de l'autorité entraîne la mort de toutes les sociétés. Elle est remplacée par la tyrannie, tyrannie des personnes qui abusent de leur autorité ou tyrannie impersonnelle du nombre.

L'autorité se reçoit certes de Dieu, mais en même elle se conquiert par la correspondance au don de Dieu. En particulier, le détenteur humain de l'autorité doit toujours manifester que cette autorité ne lui appartient pas, qu'il n'en est que le vecteur, le support. Car des hommes bien nés, s'ils acceptent évidemment d'obéir à Dieu, éprouvent une légitime difficulté à obéir à un autre homme : il est donc nécessaire de manifester clairement qu'en obéissant au représentant de Dieu, c'est à Dieu même et non à un homme imparfait qu'ils obéissent en réalité.

Si celui qui est investi de l'autorité, et en particulier le prêtre, a toujours soin de manifester qu'il n'est que le délégué provisoire de Dieu, par le fait même l'autorité perdurera lorsqu'il aura disparu, par une mutation ou par la mort. Si le prêtre possède réellement une autorité qu'il doit exercer de façon personnelle, paternellement, et même maternellement s'il le faut, l'autorité en elle-même est impersonnelle, car son unique et véritable détenteur reste toujours Dieu lui-même.

Une pratique humble de cette autorité

Le prêtre ne doit donc pas agir dans l'apostolat en donnant l'impression que ce ministère viendrait de lui-même, de ses dons humains, qu'il en serait le détenteur par sa propre vertu. Le résultat en serait d'avoir une certaine suffisance, de dédain pour les fidèles. Cette attitude ne convient pas du tout au prêtre, à celui qui, en réalité, ne fait que participer à l'autorité même de Jésus-Christ.

Le prêtre doit toujours vivre en pensant que les dons dont il est le dépositaire ne lui appartiennent pas : ils lui ont été confiés, et on lui demandera compte de la manière dont il les aura utilisés. Il n'en est pas digne, en réalité. Aussi, doit-il les utiliser, sans doute avec toute l'autorité nécessaire qui lui vient du Christ, mais aussi avec toute l'humilité requise vis-à-vis de Dieu et vis-à-vis des fidèles.

Aussi le prêtre ne doit-il pas croire que, parce qu'il a reçu ce don du sacerdoce, cela l'autorise à abuser de son autorité sur les fidèles. En effet, une telle attitude orgueilleuse et erronée représenterait un obstacle à l'expansion des grâces du Saint-Esprit et au profit que les fidèles en retirent.

Bonté et douceur chez le pasteur

Nous devons nous souvenir tout spécialement, dans notre apostolat, de cette parole de Notre-Seigneur : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ». Imiter ce parfait modèle, c'est le moyen de réussir son apostolat : ceux qui sont doux et humbles attirent réellement les âmes.

Il ne s'agit pas d'abandonner la vérité, ni même de la cacher, mais il faut éclairer les âmes avec douceur, avec bonté, avec humilité, en se sachant pécheur et en comprenant, par conséquent, les difficultés de ceux qui sont dans la douleur, dans la peine et dans le désordre moral.

Il s'agit de guider les hommes dans leurs anxiétés, dans leurs difficultés, dans leurs obscurités. Il s'agit de recevoir les âmes avec charité, avec patience, avec mansuétude, avec longanimité, en sorte qu'elles aient l'impression fondée d'approcher Jésus lui-même. Il s'agit aussi d'aller chercher les âmes, d'aller les visiter là où elles sont : dans leurs épreuves, souvent, dans leurs peines. Les fidèles attendent ce cœur de père, ce cœur de mère, de la part du prêtre, pour panser leurs plaies, notamment celles du péché, et pour les aider à porter avec vaillance leur croix à la suite du divin Crucifié.

Guider et encourager les vivants, secourir les malades, conduire les morts à leur dernière demeure, prier pour les défunts : magnifique programme de la vie sacerdotale !

Les épreuves de l'apostolat

Jésus-Christ nous en a prévenus, lorsqu'il a donné aux Apôtres un aperçu de leur futur apostolat : « Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ». Notre-Seigneur et les Apôtres ont souffert dans leur mission. Donc, après eux, le prêtre va également rencontrer dans son ministère des difficultés, des épreuves, des oppositions, disons en langage chrétien des croix.

D'abord, il y a une certaine lassitude qui peut naître de l'habitude, de la répétition des mêmes actes : ceux-ci finissent par perdre de leur relief, de leur importance, et on risque de n'y plus faire attention. La ferveur qui nous soulevait au moment de l'ordination semble s'être comme évaporée.

De plus, nous avons rencontré dans notre apostolat un certain insuccès. Nous espérions que les fruits seraient beaucoup plus abondants, beaucoup plus visibles : mais, finalement, après quelques années, nous sommes obligés de constater qu'ils sont bien plus limités que prévu. Les âmes ne se sanctifient pas aussi vite et aussi parfaitement que nous le désirions.

Enfin, notre vie sacerdotale ne se déroule pas exactement comme nous l'envisagions. Nous imaginions des prédications ardentes, des cérémonies magnifiques, des âmes qui vibrent avec nous par la grâce. Et ce sont souvent des réunions interminables, des permanences où les « clients » sont rares, d'irritants soucis matériels, d'arides préparations. A cela peut s'ajouter telle mutation difficile, telle déception, tel abandon, telle tristesse.

Regarder notre Maître

Lorsque nous sommes ainsi tentés par un certain découragement, lorsque nous sommes quelque peu désabusés par rapport à la réalité de notre apostolat, lorsque nous sommes sur le point de croire que nous n'avons rien fait d'utile, regardons notre Maître. Où en était-il, au soir du Jeudi saint ?

Les foules qu'il avait évangélisées et soignées miraculeusement l'avaient abandonné et, pour une part, voué à la mort. Les autorités du peuple saint l'avaient fait condamner. Ses Apôtres, qu'il avait choisis et formés durant trois ans, s'étaient enfuis. L'un d'entre eux l'avait trahi pour de l'argent, tandis que leur chef s'apprêtait à le renier. Pourtant, c'était au moment de cet apparent échec qu'il s'apprêtait à mener la bataille décisive et à remporter l'éclatante victoire qui assurerait la gloire de son Père et le salut de l'humanité.

Nous sommes les disciples, les amis choisis de celui qui a souffert et qui est mort sur la croix : nous ne pouvons donc penser vivre sans souffrances et sans épreuves. Mais ces croix sont aussi et surtout des grâces, le gage de la véritable fécondité de notre apostolat : « Si le grain ne meurt, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit ».

Par ailleurs, malgré les difficultés et les déceptions que le prêtre peut rencontrer, il trouve de réelles consolations. Mystérieusement, la grâce de Dieu lui envoie des âmes qui vivent de la foi, qui s'unissent profondément à Notre Seigneur Jésus-Christ. Et le prêtre a souvent la grande joie de s'apercevoir qu'il n'a pas été sans influence sur l'évolution spirituelle de ces âmes : un mot de lui, un geste, un sourire, une présence ont pu représenter un élément déclencheur que l'Esprit de Dieu a su utiliser.

En réalité, il n'y a pas une vocation qui procure un bonheur plus profond, un bonheur plus intime, même à travers les épreuves, que le sacerdoce, mais à condition de le vivre pleinement, totalement, et non pas médiocrement. ■

QUAND LA CROIX MÉPRISE LE PASSÉ DE L'ÉGLISE

Saint Pie X a excommunié la raison

« En pleine "crise moderniste", alors que Pie X vient de condamner sans appel comme hérétiques les efforts pour adapter le christianisme à la société moderne et les essais pour en reformuler la doctrine selon les exigences de la raison... » (*La Croix*, 10 février 2011, p. 14).

Il faut fermement rejeter les « convictions sacrificielles »

« La première [pépite du Concile] concerne la conception du salut de l'homme, de sa rédemption, par contraste avec les convictions sacrificielles d'un passé chrétien tout récent » (*La Croix*, 28 juin 2011, p. 18).

Avant le Concile, on n'entrait pas dans le dynamisme évangélique

« L'ancien lectionnaire dominical, conservé par ceux qui célèbrent selon la forme extraordinaire, ne comporte aucune lecture de l'Ancien Testament. Il ne permet pas d'entrer dans le dynamisme spirituel de chacun de nos Évangiles » (*La Croix*, 08 octobre 2011, p. 13).

La sacrifice du Christ n'a jamais été propitiatoire

« Un antagonisme théologique crucial persiste, jamais ouvertement explicité. (...) Le salut en Jésus-Christ passe-t-il, oui ou non, par un sacrifice de réparation, d'expiation, de satisfaction ou, pour utiliser un mot savant, par un sacrifice propitiatoire ? (...) Depuis Vatican II, nous passons imperceptiblement de l'angoisse du *Dies irae* à l'*Hymne à la joie*, d'une pratique religieuse disciplinaire, en attente inquiète du jour de la colère divine, à une pratique de la foi en Christ qui accomplit la christicité (sainteté) de l'humain et, de ce fait, le libère du péché » (*La Croix*, 08 octobre 2011, p. 18).

Une Église cléricale, crispée et absolutiste

« D'une façon générale, [le concile de] Trente sous-tend une vision très cléricale de l'Église, qui passe par une différenciation sociale du clerc : le clerc doit être décent, s'habiller de façon distincte du laïc, ne pas fréquenter les tavernes (...). Le concile de Trente a été la réponse catholique pour se protéger de la réforme protestante, alors perçue comme une agression. Cette crispation a provoqué des décisions dont nous subissons toujours les conséquences, notamment dans le gouvernement de l'Église : absolutisme pontifical, centralisation, culte du secret » (*La Croix*, 09 juin 2012, pp. 14-15).

La Croix entretient et promeut le mépris de l'Église et de son passé

Après avoir lu *La Croix*, on se demande bien comment une Église cléricale, crispée, absolutiste, sans dynamisme évangélique, méprisant la raison et bloquée dans de fausses convictions sacrificielles et propitiatoires a pu engendrer des saints tels que Léon le Grand, Benoît de Nursie, Bernard de Clairvaux, François d'Assise, Thomas d'Aquin, Thérèse d'Avila, Jean de Dieu, François de Sales, Philippe Neri, Jean-Marie Vianney et *tutti quanti*. Tel est le profond mystère que *La Croix* devrait nous expliquer. ■

Lettre à nos frères prêtres

Bulletin d'abonnement et de parrainage

Prix au numéro : 3 € ; Abonnement annuel (quatre numéros) : 9 € – pour les prêtres : 5 €

Prénom : Nom :
 Adresse :
 Code Postal : Ville :

- Je m'abonne à la lettre ; je verse donc la somme de 9 €
 Je parraine prêtre(s) pour l'abonnement annuel ; je verse donc en sus la somme de €

Chèque à l'ordre de « Lettre à nos frères prêtres », et courrier à « LNFP – 11 rue Cluseret, 92280 Suresnes Cedex ».

Nous contacter par courriel : scspx@aliceadsl.fr

Consulter les anciens numéros : www.laportelatine.org/communication/bulletin/lettrefrerespretres/lettres.php